

ALAIN ROCHE

La
conservation
des
peintures
modernes
et
contemporaines

CNRS EDITIONS

La conservation des peintures modernes et contemporaines

L'art en général et les peintures en particulier sont le reflet de notre société, elles expriment le bien-être ou le mal-être de notre civilisation. Préserver les œuvres dans un bon état de conservation est un devoir, car elles constituent un patrimoine exceptionnel et le témoignage spécifique d'une époque.

Dès la fin du XIX^e siècle, le métier d'artiste s'est transformé non seulement du point de vue formel et idéologique mais aussi du point de vue technique. Le savoir-faire a été peu à peu remplacé par l'expérimentation, produisant des œuvres fragiles, instables et sensibles aux facteurs environnementaux.

Même si les méthodes de conservation préventive sont utilisées de nos jours, il manque malgré tout, dans ce domaine, des outils d'évaluation des risques de dégradation mécaniques. Cet ouvrage, nourri d'une longue expérience professionnelle, propose nombre de ces outils, pour faire face aux paramètres climatiques et microclimatiques : détermination mathématique de la limite d'endurance d'une peinture sollicitée, diagrammes de sensibilité d'une trentaine de techniques picturales différentes, etc.

Alain Roche a travaillé pendant trente ans comme conservateur-restaurateur au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), pour les Monuments Historiques et le Musée National d'art Moderne du Centre Pompidou. Il est le fondateur et gérant du Laboratoire d'Analyses et de Recherche pour la Conservation et la Restauration des Objets d'Arts (LARCROA).

32 € prix valable en France
ISBN : 978-2-271-08916-8



9 782271 089168

www.cnrseditions.fr

© Jean Bernard/Leemage

Maquette : SYLVAIN COLLET

AVANT PROPOS

L'état de conservation du patrimoine que nous allons hériter de cette seconde moitié du XX^{ème} et de ce début du XXI^{ème} siècle nous réserve de réelles surprises. Devant ce fait, il semble plus facile de philosopher, de débattre sur l'approche ou les approches de la conservation et la restauration que d'apporter des solutions concrètes. En effet, depuis l'année 1985¹ se sont organisés de nombreux colloques, ont été édités d'abondantes publications sur cette nouvelle problématique : « Comment aborder la conservation et la restauration de l'art moderne et contemporain ». A la lecture des traités de conservation et de restauration d'art moderne et contemporain il semble que nos moyens techniques n'aient pas évolué aussi rapidement qu'il aurait été nécessaire. Bien des cas de restauration ont débouché sur des impasses insolubles et ont créé un malaise au sein de la communauté des conservateurs et des restaurateurs. Pourtant si l'on regarde du côté des technologies de pointe, il semble que ces 20 dernières années aient apporté des avancées considérables dans certains domaines comme : l'informatique, la communication, les énergies renouvelables etc.... et l'on peut se poser la question suivante : d'où vient le retard technique et technologique pris dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel ?

En travaillant pour le Service de restauration des Musées de France dans les années 80 et 90, avec mes collègues d'atelier, nous avons cru que la recherche appliquée dans ce domaine avait un espoir de se développer et d'évoluer. Malheureusement nos efforts n'ont pas été perçus comme un progrès et n'ont jamais véritablement été encouragés. Puis, avec la mise en place des marchés publics et de la concurrence, le temps des illusions s'est effondré et les espoirs ont vite été étouffés à partir des années 2000. Dans les Etats où la conservation-restauration est confiée à des entrepreneurs indépendants mis en concurrence comme en France, en Italie, en Espagne pour ne citer que nos proches voisins, la situation n'est guère meilleure malgré la qualité des formations et les compétences des restaurateurs et des scientifiques.

¹ Althöfer H., « Restaurierung moderner Malerei », p. 9, 1985

Pour que la science de la restauration s'enrichisse il faut que la recherche appliquée en conservation puisse se développer. Elle nécessite une bonne connaissance des mécanismes de dégradation des œuvres prises dans leur intégralité. Comprendre ces mécanismes est fondamental pour au moins deux raisons. C'est le point de départ qui va nous permettre d'orienter le choix de mesures préventives de conservation des œuvres. Ce sera aussi la base de connaissance qui permettra de définir des protocoles expérimentaux en vue de mettre au point ou d'améliorer des traitements de restauration et de les faire évoluer.

En ce qui concerne la peinture d'art moderne et contemporain, nous devons davantage raisonner en termes de conservation que de restauration. Ce principe, je l'ai adopté dès 1985, en encourageant, dans un de mes tout-premiers articles² la conservation préventive et le développement de la recherche appliquée. J'ai vite compris³ que la vulnérabilité de certaines peintures contemporaines était le résultat, non pas d'un choix conscient de l'artiste, mais plutôt d'une démarche plus intellectuelle que pragmatique. Une bonne partie des artistes sont attirés davantage par l'expérimentation que par une pratique confirmée.

Cette perte de savoir-faire produit des chefs d'œuvres aux pieds fragiles, qui sont reconnus par le système socio-économico-politique. A partir de ce moment, faisant partie du patrimoine culturel universel on se doit de les protéger et de les conserver dans les meilleurs états de conservation possibles.

² Roche A. "A propos de la restauration de l'art moderne et contemporain" p.18, 19, 1985.

³ Roche A. "Notes sur les origines du vieillissement prématuré des peintures contemporaines » n° 7,8 p.22, 24 (1987).